Ambassade de France au Royaume-Uni
Service Enseignement Supérieur, Recherche et Innovation

N° 85

Science & Technologie au

Royaume-Uni

Décembre 2019

Analyse de l'impact du "Brexit" sur la communauté des enseignants-chercheurs français au Royaume-Uni

Éditorial

par Jean Arlat, Conseiller pour la science et la technologie

Le Royaume-Uni bénéficie d'un dispositif d'enseignement supérieur et de recherche (ESR) de tout premier plan qui est constitué d'un tissu d'universités prestigieuses et tout particulièrement attractives. Cette position phare et de leader au niveau international est périodiquement confirmée par la parution du classement ARWU (Academic Ranking of World Universities 2019 — « le classement de Shanghai ») qui pointe trois universités britanniques [Cambridge (3), Oxford (7) et UCL (15)] dans le top 15 ; les autres sont toutes américaines !

Cette attractivité a bien sûr un impact majeur sur les étudiants : la population étudiante compte environ 20% d'étudiants étrangers, soit 460 000 en 2017-18 ; en France, cette proportion n'est que de 13% et correspond à environ 350 000 étudiants. Ce qui est peut-être moins communément perçu, c'est que cette attractivité est aussi très marquée au niveau des différentes catégories des personnels universitaires : enseignants, chercheurs, ou agents de soutien à la formation et à recherche (les équivalents des BIATSS ou ITA au sein des établissements d'ESR français). La proportion internationale de ces personnels est d'environ 20% ; elle n'est que de l'ordre de 10% en France. Il faut aussi souligner que 60% de ces personnels internationaux sont d'origine européenne.

Cette monographie met l'accent sur cette catégorie de personnels et se focalise principalement sur la caractérisation des ressortissants français (ainsi qu'allemands afin de disposer d'un point de référence similaire) et leur positionnement au sein du dispositif de l'ESR britannique. Cette analyse constitue une étape essentielle afin d'être à même de mesurer à terme l'impact d'une sortie effective du Royaume-Uni de l'Union Européenne.

Dans ce cadre fortement international et ouvert que constitue la communauté de l'ESR, le référendum de juin 2016 et les incertitudes qui ont plané depuis plus de trois ans quant aux conséquences effectives de ce scrutin ont été des facteurs d'interrogation et d'inquiétude majeurs au cours de cette période pour cette communauté. On pense bien sûr à la hausse prévisible des frais d'inscription, aux restrictions pour les mobilités étudiantes (notamment dans le cadre d'ERASMUS+), aux contraintes relatives à l'accès aux fonds européens — notamment les fameuses bourses de l'European Research Council, dont le Royaume-Uni est de loin le principal bénéficiaire, etc.

Après cette période marquée par le doute, les prochaines semaines verront vraisemblablement se concrétiser la sortie du Royaume-Uni de l'Union Européenne et se mettre en place de nouvelles modalités d'interaction, d'échange et de mobilité. Cette nouvelle phase et les prochaines années permettront de mieux mesurer l'impact effectif du Brexit sur la base de l'analyse de référence décrite dans ce rapport.

L'analyse fouillée qui est développée s'appuie sur des bases statistiques élaborées par l'HESA (Higher Education Statistics Agency) et a aussi été affinée par des entretiens avec trois universitaires de nationalité française résidant au Royaume-Uni.

Après une introduction présentant le cadre de l'étude, le chapitre 1 de ce rapport décrit la population universitaire britannique en mettant l'accent sur les universitaires français et allemands. Le chapitre 2 précise la répartition des personnels français et allemands au seins des universités. Les chapitre 3 et 4 concernent respectivement les répartitions relatives aux disciplines et thématiques scientifiques d'une part et aux catégories et niveaux d'emplois, d'autre part. En conclusion, les principaux enseignements tirés de l'étude sont présentés. Ils ont trait en particulier aux caractéristiques propres des universitaires expatriés français et allemands (nombre, genre, catégories et niveau d'emploi,…). Quelques recommandations font suite, alimentées notamment par les entretiens avec les trois universitaires français faisant état de leurs motivations d'expatriation.

Bonne lecture et meilleurs vœux pour la nouvelle année !

Science & Technologie au Royaume-Uni
Journal d'information du Service Enseignement Supérieur, Recherche et Innovation de l'ambassade de France à Londres
ISSN 2042-7719

Décembre 2019
Numéro 85

Directeur de la publication et rédacteur en chef
Jean Arlat

Responsable de la publication
Ludovic Drouin
Clémentine Eynard

Dossier rédigé par :
Clémentine Eynard

En couverture :
Oxford University
Crédits : falco, oxford-534808_1920 via Pixabay

Nous contacter
Service Science et Technologie
Ambassade de France au Royaume-Uni
6 Cromwell Place
Londres SW7 2JN

Téléphone: (44) 207 073 13 80
Télécopie: (44) 207 073 13 90
info@ambascience.co.uk

Pour consulter la version électronique
www.ambascience.co.uk
Taux de change de la livre le 25/11/2019
1 GBP = 1,29 USD
1 GBP = 1.17 EUR

www.ambascience.co.uk

Sommaire

Introduction 4

1 : Qui sont les chercheurs au Royaume-Uni ? 5

1.1 Evolution du nombre de chercheurs entre 2015 et 2018 au Royaume-Uni 5

1.2 Comparaison avec le cas des enseignants-chercheurs (E-C) allemands présents au Royaume-Uni..... 6

2 : Répartition géographique des communautés d'enseignants-chercheurs..... 6

2.1 Quels sont les établissements concernés par l'immigration des chercheurs français et allemands ? 6

2.2 Evolution de 2015 à 2018 6

2.3 La présence française dans le top 5 des établissements accueillant des enseignants-chercheurs 7

2.4 Quelles universités pour les contrats permanents et pour les contrats à durée déterminée (2-3 ans) ? 8

3 : Répartition des expertises - Sur quels sujets ?..... 8

3.1 Quelles sont les thématiques préférées des enseignants-chercheurs étrangers ? 8

3.2 Eléments d'explication sur le choix géographique des E-C français au Royaume-Uni..... 9

4 : Cadre légal des emplois de la communauté des enseignants-chercheurs.....10

4.1 Quel type de fonction/tâches occupent-ils ? 10

4.2 Lien entre niveau de responsabilité et genre 11

4.3 Sous quel type de contrat, les chercheurs français travaillent-ils au Royaume-Uni ? 12

4.4 Qui sont ceux qui travaillent en contrat 0 heure ? 13

Conclusion.....14

Oxford University
Christ Church College

Fort de plus de 200 000 enseignants-chercheurs britanniques et étrangers, le Royaume-Uni est l'une des destinations les plus attractives et compétitives d'Europe dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ses nombreuses universités, dont l'excellente réputation n'est plus à faire, continuent d'accueillir un nombre toujours croissant d'universitaires dans des domaines divers et variés (sciences humaines et sociales, médecine, biosciences, linguistiques, physique...). Pourtant, dans un contexte politique et social particulièrement flou, consécutif au vote en faveur de la sortie du pays de l'Union Européenne, qu'en est-il de l'état de la communauté des enseignants-chercheurs français travaillant au Royaume-Uni ?

Introduction

Au moment de la rédaction de cette étude, le contexte politique et économique du Royaume-Uni est très incertain du fait du processus du Brexit dont l'issue est sans cesse différée. En effet, après avoir été repoussé pour la seconde fois, au 31 octobre 2019, la date de sortie effective du Brexit a de nouveau été retardée, pour l'instant au 31 janvier 2020. Cette incertitude se reflète également sur le domaine de la recherche et de l'enseignement supérieur au Royaume-Uni puisqu'une sortie de l'Union Européenne aura de fortes conséquences sur la libre circulation des étudiants étrangers venant étudier au Royaume-Uni, sur les collaborations internationales de recherche et les financements qui leur sont accordés.

Il est donc primordial de remettre les données qui suivent dans leur contexte et de voir qu'elles devront être comparées à une étude similaire qui portera sur les prochaines années académiques, cela afin de mettre au jour les conséquences effectives du Brexit sur le domaine de la recherche et de l'enseignement supérieur.

Le but de cette étude est de faire un premier état des lieux de la communauté des enseignants-chercheurs français et étrangers présents au Royaume-Uni dans le cadre de leurs travaux, de 2015 à 2018, afin de mesurer les conséquences naissantes de la première étape du Brexit sur ce domaine et d'avoir une meilleure appréhension de cette communauté. Les données statistiques utilisées ont été générées par

Tableau 1. Nombre de chercheurs au RU, sur trois années universitaires en fonction de leur sexe et leur nationalité.

Année académique	Sexe	RU	France	Allemagne	Autre	%France/total
2017/18	Femme	67075	1595	2620	25910	1,64
	Homme	78425	1605	3150	31565	1,40
Total 2017/18		145500	3200	5770	57475	1,51
2016/17	Femme	65695	1655	2610	24515	1,75
	Homme	77605	1560	3120	30110	1,39
Total 2016/17		143300	3215	5730	54625	1,55
2015/16	Femme	63775	1580	2510	23480	1,73
	Homme	76455	1525	3030	29410	1,38
Total 2015/16		140230	3105	5540	52890	1,54

l'Agence Statistique pour l'Enseignement Supérieur (*Higher Education Statistics Agency* HESA) couvrant les années académiques suivantes : 2015-16, 2016-17, 2017-18 et présentant le nombre d'enseignants-chercheurs français, britanniques, allemands et autres nationalités, présents dans les 165 *Higher Education Providers* du Royaume-Uni, selon différents critères :

- Année académique
- Type de contrat
- Sexe
- Etablissement d'accueil
- Durée de contrat
- Fonction académique
- Contrat 0 heure ou non

Une attention particulière est donnée au cas des communautés européennes des enseignants-chercheurs au Royaume-Uni ; un focus spécifique sera donc apporté aux nationalités française et allemande.

Ainsi, la première partie de cette étude permet de donner les caractéristiques premières d'identification de la communauté des enseignants-chercheurs de diverses nationalités présents au Royaume-Uni, entre 2015 et 2018, tout en considérant le rapport homme/femme.

La seconde partie expose la répartition des enseignants-chercheurs dans les établissements de recherche du Royaume-Uni et permet d'y mesurer la présence des individus français et allemands.

Le chapitre trois fera état des thématiques de recherche les plus prisées par les universitaires internationaux présents au Royaume-Uni, en fonction de la nationalité des universitaires.

Enfin, la quatrième et dernière partie sera consacrée au cadre légal et contractuel dans lequel travaillent les enseignants-chercheurs au Royaume-Uni, durant les années académiques évoquées.

En plus des données statistiques brutes fournies par l'HESA, ce dossier a également recueilli des données d'ordre sociologique au travers d'entretiens accordés par trois chercheurs français travaillant au Royaume-Uni .

1. Qui sont les chercheurs au Royaume-Uni ?

1.1 Evolution du nombre de chercheurs entre 2015 et 2018 au Royaume-Uni

*Tableau 2. Evolution du nombre de chercheurs total au RU entre 2015 et 2018 (* ((AA+1) – AA)/AAx100))*

Année académique (AA)	Total	% d'évolution *
2017/18	211980	2.47
2016/17	206870	2.53
2015/16	201770	

La tendance générale montre que le nombre global d'enseignants-chercheurs au Royaume-Uni (UK) croit progressivement, d'environ 2,5% chaque année, depuis 2015 (cf. tableau 2), soit un peu plus de 5000 nouveaux enseignants-chercheurs chaque année pour atteindre un total de 211980 personnels en 2018 (cf. tableau 1) et plus des 2/3 des enseignants-chercheurs au Royaume-Uni sont britanniques, comme on peut le voir sur les figures 1 et 2.

Cependant, au cours des trois dernières années académiques, le nombre global de chercheurs scientifiques français présents au Royaume-Uni a légèrement diminué, passant de 1,54% pour l'année 2015-16 à 1,51% en 2017-18

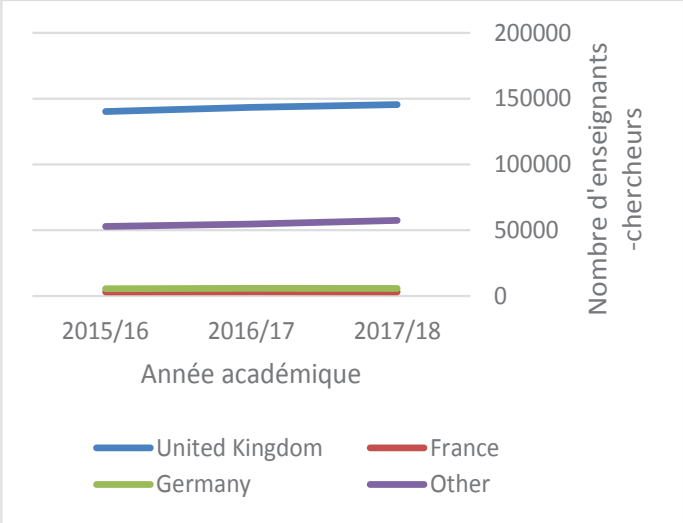

Figure 1. Evolution du nombre de chercheurs au Royaume-Uni selon leur nationalité

avec notamment la présence des chercheuses qui régresse de -0.11%, passant de 1,75% à 1,64% entre 2015-16 et 2017-18, contrairement à celle de leurs collègues masculins qui reste stable (+1,40% par an) (cf. tableau 1).

Ainsi, pour l'année 2015-16, les représentantes féminines de la communauté française des enseignants-chercheurs au Royaume-Uni étaient au nombre de 1525 contre 1580 représentants masculins. En 2017-18, les premières étaient 1595 et les seconds 1600, soit une répartition globale presque parfaitement égalitaire entre les deux sexes.

On peut penser que l'ombre du Brexit est l'une des raisons expliquant cette évolution française faible, néanmoins il est également possible de penser que les français se tournent aujourd'hui vers de nouveaux centres d'excellence pour d'autres raisons, comme le renforcement de l'influence de l'axe franco-allemand ou encore l'augmentation des financements nationaux qui ont pu dissuader certains enseignants-chercheurs d'émigrer (ex : Plan d'Investissement Avenir). Une étude dans un contexte international de la présence des enseignants-chercheurs français pourrait apporter un début de réponse quant aux raisons précises de cette tendance.

La catégorie « Autre » correspond principalement à des enseignants-chercheurs de nationalité chinoise ou indienne. Les autres représentations européennes sont majoritairement italienne et espagnole.

1.2 Comparaison avec le cas des enseignants-chercheurs allemands présents au Royaume-Uni

En comparaison, la communauté d'enseignants-chercheurs allemands, qui pourrait sembler similaire à la France à première vue, est 1,8 fois plus nombreuse au Royaume-Uni que la communauté française et a une progression de 4% entre 2015-16 et 2017-18. Sur l'année 2017-18, on compte 3200 enseignants-chercheurs français au Royaume-Uni contre 5770 enseignants-chercheurs allemands, les hommes étant toujours surreprésentés par rapport aux femmes avec en moyenne 1,2 fois plus d'hommes que de femmes pour la communauté allemande.

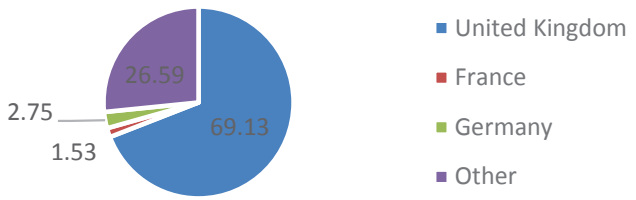

Figure 2. Pourcentage moyen des chercheurs au Royaume-Uni selon leur nationalité, années académiques de 2015-16 à 2017-18

2. Répartition géographique des communautés d'enseignants-chercheurs

2.1 Quels sont les établissements concernés par l'immigration des chercheurs français et allemands ?

Durant l'année académique 2017-18, sur 165 *Higher Education Providers*, les 10 premiers établissements accueillant des enseignants-chercheurs toute nationalité confondue, sont les suivants :

- University College London : 7675
- The University of Edinburgh : 7000
- The University of Oxford : 6630
- The University of Cambridge : 6110
- The University of Manchester : 5120
- The Open University : 5005
- King's College London : 4970
- Imperial College London[1] : 4275
- The University of Glasgow : 3970
- The University of Birmingham : 3880

On note que 39,8% des enseignants-chercheurs français occupent une fonction dans l'une de ces 10 premières universités et 25% dans le top 5. En comparaison, bien qu'ils soient plus nombreux au total, les enseignants-chercheurs allemands travaillant dans le top 10 des établissements ne sont que 35% du nombre total d'enseignants-chercheurs allemands au Royaume-Uni et 23,2% dans le top 5, impliquant une plus grande densité de la communauté française dans le groupe d'excellence.

2.2 Evolution de 2015 à 2018

L'université d'Edimbourg et University College London (UCL) ressortent du lot sur cette 3e année académique (2017-2018) par une forte présence d'enseignants-chercheurs britanniques et internationaux.

Toute nationalité confondue, UCL est l'université qui ouvre le plus grand nombre de poste pour la communauté d'enseignants-chercheurs travaillant au Royaume-Uni. L'Université d'Oxford, de Cambridge et de Manchester sont elles aussi présentes les trois années dans le haut du classement. L'Open University, cependant, en 4e position en 2015-16 et 2016-17 sort du top 5 en 2017-18 et c'est l'université d'Edimbourg qui entre directement en seconde place (cf. tableau3). Ceci s'explique par l'augmentation sensible du nombre de postes ouverts par l'Université d'Edimbourg qui pourrait être interprétée comme une nouvelle stratégie de l'université face à la situation politique du RU après 2016.

Tableau 3. Classement des 5 premiers établissements d'accueil d'enseignants-chercheurs au Royaume-Uni

2017-18	2016-17	2015-16
University College London : 7675	University College London : 7415	University College London : 7220
The University of Edinburgh : 7000	The University of Oxford : 6770	The University of Oxford : 6945
The University of Oxford : 6630	The University of Cambridge : 5965	The University of Cambridge : 5825
The University of Cambridge : 6110	The Open University : 5255	The Open University : 5470
The University of Manchester : 5120	The University of Manchester : 5195	The University of Manchester : 5075

En ce qui concerne la répartition de la communauté française au sein de ces universités, on note que celle-ci est constante sur les trois années considérées, avec la particularité de l'université d'Edimbourg qui entre dans le classement en 3e position en 2017-18, faisant ainsi chuter King's College

[1] Imperial College of Science, Technology and Medicine

London à la 6e place. Cela peut être interprété comme étant un choix stratégique des enseignants-chercheurs français, arrivant ou déjà au RU (cf. tableau 4).

Tableau 4. Classement des 5 premiers établissements d'accueil d'enseignants-chercheurs français au Royaume-Uni

2017-18	2016-17	2015-16
University College London : 230	University College London : 225	University College London : 215
The University of Cambridge : 190	The University of Cambridge : 195	Imperial College London : 185
The University of Edinburgh : 160	Imperial College London : 165	The University of Cambridge : 170
The University of Oxford : 155	The University of Oxford : 150	The University of Oxford : 160
Imperial College London : 150	King's College London : 130	King's College London : 130

Concernant les enseignants-chercheur allemands, la répartition est donnée par le tableau 5 :

Tableau 5. Classement des 5 premiers établissements d'accueil d'enseignants-chercheurs allemands au Royaume-Uni

2017-18	2016-17	2015-16
The University of Oxford : 335	The University of Oxford : 355	The University of Oxford : 350
University College London : 325	University College London : 315	University College London : 300
The University of Cambridge : 275	The University of Cambridge : 260	The University of Cambridge : 230
The University of Edinburgh : 260	The University of Edinburgh : 210	King's College London : 200
King's College London : 195	King's College London : 205	The University of Edinburgh : 195

Au regard des classements internationaux des universités britanniques, le choix de destination des communautés française et allemande se porte essentiellement sur un critère d'excellence. Cette constance se reflète aussi dans le cas allemand sur les trois années puisque les 5 mêmes universités restent dans le top 5. On notera simplement un échange entre King's College London et l'Université d'Edimbourg à l'année académique 2016-17. Là aussi, cela peut être une possible anticipation de la structure politique par les allemands.

2.3 La présence française dans le top 5 des établissements accueillant des enseignants-chercheurs

La figure 3 permet d'observer la répartition des universitaires dans les 5 universités les plus fréquentées selon leur nationalité. On note ainsi que plus l'université possède une renommée internationale moins elle reçoit des enseignants-chercheurs nationaux.

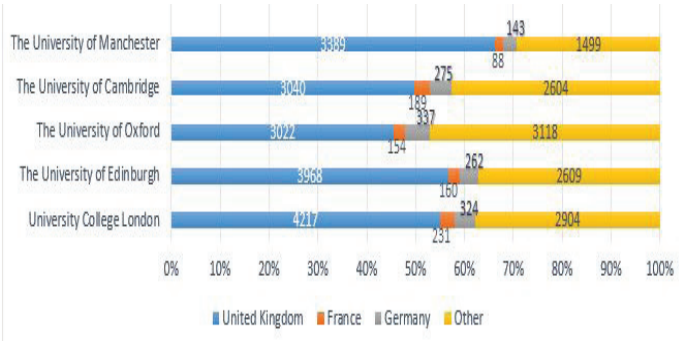

Figure 3. Présence des enseignants-chercheurs selon leur nationalité dans les 5 établissements les plus fréquentés du R-U

Le tableau 6 présente la répartition, pour l'année 2017-2018, des enseignants-chercheurs dans les 5 premiers établissements d'accueil du Royaume-Uni. On note ainsi que le nombre d'enseignants-chercheurs français s'élève à 825 (soit 2,53% des universitaires appartenant aux 5 universités les plus fréquentées) contre 1340 venant d'Allemagne (soit 4.12%).

On constate ainsi que parmi les français travaillant dans l'un des 5 premiers établissements pour l'enseignement supérieur et la recherche du Royaume-Uni, plus de 28% sont à UCL, et 23% à l'Université de Cambridge et près d'un sur cinq travaille à l'Université d'Edimbourg (19.46%).

Tableau 6. Proportion des enseignants-chercheurs au R-U selon leur nationalité en 2017-18 dans le top 5 des universités accueillant le plus d'universitaires

	2017/18				Total 2017/18
Etablissement d'accueil	**RU**	**France**	**Allemagne**	**Autre**	
University College London	4215	230 (3.01% ; 28.10%)*	325	2905	7675
The University of Edinburgh	3970	160 (2.29% ; 19.46%)*	260	2610	7000
The University of Oxford	3020	155 (2.32% ; 18.73%)*	335	3120	6630
The University of Cambridge	3040	190 (3.09% ; 23%)*	275	2605	6110
The University of Manchester	3390	90 (1.72% ; 10.71%)*	145	1500	5120
Total	17635	825 (2.53% ; 100%)*	1340	12740	32535
Top 5 universités (%)	54.21	2.53	4.12	39.14	100

*Légende : * entre parenthèses le % de français dans l'université concernée ; % de français de la communauté française présents dans l'université concernée par rapport aux cinq universités du top 5*

Enfin, sur tous les établissements concernés (165 *Higher Education providers*), 41,2% ont accueilli au cours de l'année 2017-18, 10 ou plus chercheurs français (67 établissements sur 165), alors que 56% des établissements ont reçu 10 ou plus chercheurs allemands, ce qui traduit la bonne répartition de la communauté française au sein des universités britanniques, et le moindre regroupement dans des universités précises. Cela peut venir à la fois d'un choix individuel de l'enseignant-chercheur français, ou bien d'une stratégie de l'université lors du recrutement de favoriser certaines nationalités par rapport à d'autres.

2.4 Quelles universités pour les contrats permanents et pour les contrats à durée déterminée (2-3 ans) ?

Autre fait notable, certains établissements proposent beaucoup plus de contrats à durée déterminée (*fixed-term contracts)* que de CDI (*open-ended/permanent contracts*). C'est le cas de l'université d'Oxford par exemple qui est l'université qui propose le plus de contrats à durée déterminée (4425 en 2017-18), alors qu'elle est 10e en termes de postes permanents (2205). A l'inverse, UCL n'offre presque que des contrats permanents (7270 sur 7675 postes soit 94,7% sont des CDI en 2017-18).

Un troisième cas de figure existe avec les universités qui parviennent à proposer ces deux types de contrats de manière équilibrée, comme l'université d'Edimbourg (3e place dans les deux catégories de contrats) qui a proposé 3705 contrats permanents et 3295 contrats à durée déterminée pour cette même année. Il en va de même pour l'Université de Manchester (deux fois en 5e position) avec 2650 contrats permanents et 2470 contrats courts.

Tableau 7. Top des 10 établissements proposant des contrats permanents (CDI - à gauche) et des contrats à durée déterminée (CDD – à doite) pour l'année académique 2017-2018

Contrats permanents	Contrats à durée déterminée
University College London : 7270	The University of Oxford : 4425
The University of Cambridge : 3915	The Open University : 4145
The University of Edinburgh : 3705	The University of Edinburgh : 3295
The University of Glasgow : 2935	King's College London : 2840
The University of Manchester : 2650	The University of Manchester : 2470
The University of Bristol :2640	Imperial College London : 2250
The University of Leeds : 2555	The University of Cambridge : 2195
Cardiff University : 2545	The University of Birmingham : 1790
University of Nottingham : 2365	Queen Mary University of London : 1760
The University of Oxford : 2205	The University of Warwick : 1350

3. Répartition des expertises - Sur quels sujets ?

3.1 Quelles sont les disciplines préférées des enseignants-chercheurs étrangers ?

L'interprétation de la base de données *HESA*, sur l'année 2017-18, montre que les travaux des enseignants-chercheurs au Royaume-Uni se sont principalement portées sur les domaines suivants : la médecine clinique, les biosciences, les soins infirmiers et professions de la santé, l'IT et les sciences informatiques, la psychologie et les sciences du comportement, physique, l'ingénierie mécanique, aéronautique et de production, les mathématiques, l'ingénierie électrique, électronique et informatique, la chimie.

Sur les trois années étudiées, le podium des intérêts français reste exactement le même (cf. tableau 8).

Tableau 8. Evolutions des sujets de recherche des universitaires français au Royaume-Uni sur les 3 années étudiées

2017-18	2016-17	2015-16
Modern languages	Modern languages	Modern languages
Clinical medicine	Clinical medicine	Clinical medicine
Biosciences	Biosciences	Biosciences
Business & management studies	Business & management studies	Physics
Physics	Physics	Business & management studies
Chemistry	Chemistry	Chemistry
IT, systems sciences & computer software engineering	Earth, marine & environmental sciences	IT, systems sciences & computer software engineering
Earth, marine & environmental sciences	IT, systems sciences & computer software engineering	Earth, marine & environmental sciences
Mathematics	Mathematics	Mathematics
Economics & econometrics	Economics & econometrics	Mechanical, aero & production engineering

Les recherches sur les soins infirmiers et professions de la santé qui arrivent en 3e position pour les chercheurs britanniques n'apparaissent pas dans le top 10 des domaines d'études des chercheurs français.

En comparaison, les enseignants-chercheurs allemands au Royaume-Uni portent leurs études sur les sujets suivants par ordre de priorité (tableau 9) :

Tableau 9. Evolutions des sujets de recherche des universitaires allemands au Royaume-Uni sur les 3 années étudiées

2017-18	2016-17	2015-16
Clinical medicine	Clinical medicine	Clinical medicine
Biosciences	Biosciences	Biosciences
Business & management studies	Business & management studies	Business & management studies
Modern languages	Modern languages	Modern languages
Mathematics	Physics	Physics
Physics	Mathematics	Mathematics
Psychology & behavioural sciences	Psychology & behavioural sciences	IT, systems sciences & computer software engineering
IT, systems sciences & computer software engineering	IT, systems sciences & computer software engineering	Psychology & behavioural sciences
Politics & international studies	Politics & international studies	Politics & international studies
Economics & econometrics	Art & design	History

On observe que la médecine clinique arrive toujours en première position dans le classement allemand. Les langues modernes sont reléguées au 4e rang dans leurs centres d'intérêt. A noter également, les études en psychologie et sciences du comportement sont toujours présentes dans le top 10 allemand (7e rang en 2016-17 et 2017-18) alors qu'elles n'apparaissent dans le classement français qu'en

15e position, pour l'année 2017-18. Ceci s'explique probablement par la compatibilité des diplômes de profession médicale : par exemple, un psychologue français diplômé au Royaume-Uni ne pourrait pas exercer en France.

3.2 Eléments d'explication sur le choix géographique des enseignants-chercheurs français au Royaume-Uni

3.2.1 Brève présentation de la démarche et des chercheurs interrogés

Afin de donner une dimension plus humaine aux analyses de cette étude, plusieurs entretiens ont été menés avec des enseignants-chercheurs de nationalité française qui, dans le cadre de leurs parcours, ont été amené à résider au Royaume-Uni. Ainsi nous avons pu interroger 3 chercheurs de séniorité différente membres de l'Université de Cambridge, de l'Université d'Edimbourg et de l'Université de Glasgow, dont les domaines d'études respectifs sont l'anthropologie, la résistance antibiotique et l'astrophysique.

Les questions ont porté à la fois sur leurs motivations les ayant menés au Royaume-Uni, leurs conditions de travail et sur ce qui, selon eux, serait bénéfique de changer dans le système français afin de conserver l'excellence de la recherche en France et son attrait international. Chaque entretien a permis de souligner les différences à la fois matérielles, logistiques et d'ordre privé qui existent pour un enseignant-chercheur français selon qu'il travaille au Royaume-Uni ou en France.

Le premier chercheur, docteur en anthropologie, effectue des travaux de recherche à l'Université de Cambridge (où il a également effectué sa thèse) et dans plusieurs établissements français (INALCO, Université de Strasbourg, Aix-Marseille, Sciences Po). Il pointe du doigt le fait que l'Université de Cambridge, au contraire des universités françaises, donne une grande importance au bien-être du chercheur, au travers d'activités favorisant les liens de communauté et l'installation. Ces attentions sont rendues possibles de par la taille de l'université de Cambridge, qui est plus de taille humaine comparée aux établissements parisiens.

Après une thèse à Toulouse, la seconde chercheuse a fait un post doctorat à Edimbourg et y est restée suite à l'obtention d'un financement de fellowship notamment. L'atout majeur qu'elle souligne concernant la recherche au Royaume-Uni est la présence d'un vivier d'offres très important, avec des appels d'offre constants, une distinction importante par rapport au système français où une faible quantitié d'offres sont publiées et où un état d'esprit défaitiste persiste, ce qui suggère que les financements sont plus durs à obtenir. Avec ses nombreuses opportunités, le modèle écossais, lui, suggèrerait, une meilleure acceptation des échecs. Par ailleurs, le soutient administratif est également très satisfaisant grâce à des cellules spécifiques pour aider à monter des projets nationaux/européens, grâce à la mise en relation avec des mentors (Professor) ou encore grâce à des formations pour être un bon manager de recherche.

Le dernier chercheur a, quant à lui, une carrière qui s'est tournée vers l'enseignement plus que vers la recherche, sans que cela ait été son intention première. Ayant fait sa thèse à Paris, puis un post doctorat à l'université d'Aberystwyth, avant d'être recruté à l'Université de Glasgow en contrat court dans un premier temps, qui ne lui ont pas permis de postuler à des financements de longue durée, jusqu'à voir finalement son contrat d'enseignant-chercheur consolidé en contrat permanent de *Professor*. Très satisfait de ses conditions de travail au Royaume-Uni, il déplore néanmoins la très grande difficulté d'obtenir un poste en France au CNRS ou organisme similaire ainsi que «la grande part d'arbitraire dans les résultats de ce type de concours».

3.2.2 Conclusions des entretiens

Il ressort de ces entretiens que pour chacun des universitaires interrogés, le fait d'aller au Royaume-Uni résulte d'un concours de circonstances plus que d'un choix volontaire , pour des questions à la fois familiales et d'opportunité, mais également en vue d'avoir une expérience dans des centres de recherche à l'étranger. Deux des trois chercheurs interrogés ont avoué qu'ils seraient restés en France s'ils avaient pu, à leur début de carrière ou souhaiteraient aujourd'hui retourner en France afin de quitter le statut d'expatrié. Les raisons qui les ont poussé à aller au Royaume-Uni ont été en premier lieu la volonté d'aller dans un pays anglophone, puis des raisons d'ordre pratique : possibilité d'être dans la même ville que le.la conjoint.e, qualité de vie dans la ville d'accueil, accompagnement par l'université. L'incertitude liée au Brexit a également été évoquée mais seulement dans une moindre mesure. Bien que certains aient l'envie de retourner en France, beaucoup d'obstacles demeurent, notamment liés au manque de connaissance du système et des institutions de recherche en France, et à cause de leur réseau professionnel trop peu développé en France. Selon l'ancienneté du chercheur et du temps passé en expatriation, un retour en France pourrait également être vécu comme un déracinement sur le plan personnel et une régression sur le plan professionnel.

Ainsi, on peut tirer plusieurs conclusions. D'abord, le choix géographique n'est jamais réellement fixe et revient le plus souvent à saisir une opportunité qui se présente et qui est compatible avec les attentes et besoins familiaux et personnels.

Ensuite, de grosses différences sont à noter quant à la procédure d'accueil et d'accompagnement, le niveau d'attention portée à l'enseignant-chercheur arrivant (via des activités extra-professionnelles et d'intégration à la communauté d'universitaires de l'université) et également l'aide et le suivi lors des candidatures aux bourses de financements. Le Royaume-Uni semble beaucoup mieux se préoccuper de ces questions.

3.2.3 Propositions d'évolution

Plusieurs idées d'évolutions et de changements ont été évoquées. Ainsi pour contre-balancer le manque d'aide et d'accompagnement administratif lors des réponses d'appel à projets dans les centres de recherche français, un répertoire d'offres de financement existant en France pourrait être créé ainsi qu'un support qui rassemblerait toutes les infor-

Tableau 10. Valeur brute et pourcentage d'E-C français pour chaque type de contrats pour l'année 2017-18 (chiffres similaires pour les deux années précédentes).

	2017/18				Total 2017/18	%FR/total 2017/18	%fr/Total Fr 2017/18
Niveau de contrat	RU	France	Allemagne	Autre			
K0 Senior Professional(Technical), Lecturer, Research fellow, Researcher (senior research assistant), Teaching fellow	44860	1330	1760	22470	70420	1.89	41.59
J0 Team Leader(Professional, Technical, Administrative), Lecturer, Senior Lecturer, Senior Research Fellow	39840	680	1325	13100	54950	1.23	21.28
I0 Non-Academic section manager, Senior/principal lecturer, Reader, Principal Research fellow	21850	330	1080	6560	29820	1.11	18.28
L0 Senior Administrative staff (Professional/technical) Research assistant, Teaching assistant	15140	585	715	9350	25790	2.27	10.31
F1 Professor	16070	160	725	3985	20940	0.75	4.94
D and E Head of Schools/Senior Function head	4245	35	80	575	4935	0.71	1.09
M0 Assistant professional staff, Administrative staff	2085	60	65	1200	3410	1.82	1.94
A0 to C2 Senior management	1130	<5	<15	95	1240	0.32	0.13
N0 Junior Administrative Staff, Clerical Staff, Technician/Craftsmen, Operative	250	<15	<10	135	405	3.21	0.4
F2 Function head	45	<5	<5	<10	55	1.75	0.02
O0 Routine task provider	<10	0	0	0	<10	0	0
P0 Simple task provider	<5	0	<5	0	<5	0	0
Total	145525	3200	5770	57480	211975	1.51	100

mations à connaître sur le fonctionnement de la recherche en France à destination des chercheurs venant travailler en France, cela afin de faciliter leur retour après une période de recherche à l'étranger. La possibilité d'obtenir un contrat court (quelques mois) pourrait aussi être généralisée pour se re-familiariser avec le système français.

4. Cadre légal des emplois de la communauté des enseignants-chercheurs

4.1 Quel type de fonctions occupent-ils ?

Les enseignants-chercheurs français, tout comme les britanniques, travaillant au Royaume-Uni, occupent principalement des fonctions de maître de conférence sous divers appellations (il n'existe pas les mêmes nuances de postes en France), puis en tant que chargé de TD/professeur assistant. Seulement 0.75% des enseignants-chercheurs français travaillent au Royaume-Uni en tant que Professor (équivalent d'un titulaire de chaire en France), au cours de l'année 2017-18, d'après le tableau 10.

Par ailleurs, il faut recouper ces données avec celles du tableau 11, montrant l'évolution de la part des universitaires occupant des fonctions d'enseignement ou de recherche uniquement, enseignement et recherche, ou aucune des deux.

En termes d'évolution globale, les enseignants-chercheurs au Royaume-Uni ont tendance depuis trois ans à avoir une activité scientifique qui se concentre sur l'enseignement seul (+15%). L'activité de recherche seule a une croissance faible (+1.8%), ce qui peut être interprété comme une stratégie des universités d'augmenter la qualité des enseignements pour répondre à la demande des étudiants, (le rapport frais universitaires / qualité est un critère important de choix d'université) mais aussi afin d'augmenter leur note dans l'évaluation du TEF (*Teaching Excellence Framework*, mis en place par le gouvernement en 2017).

On observe que 1375 universitaires français ont fait uniquement de la recherche sur l'année académique 2017-18, cela représente 42,9% du total d'enseignants-chercheurs français au RU, contre 24% qui ont fait uniquement de l'en-

seignement (770 personnes), et 32,8% qui ont fait les deux. Comparativement, les enseignants-chercheurs allemands semblent plus polyvalents puisque sur l'année 2017-18 : 52,9% ont fait de la recherche ET de l'enseignement, 17,9% ont uniquement enseigné, et 29% ont uniquement fait de la recherche.

En ce qui concerne plus spécifiquement les enseignants-chercheurs français au Royaume-Uni, la priorité est donnée à la polyvalence puisqu'on observe une hausse de 6% des activités doubles à la fois d'enseignement et de recherche, ainsi qu'à l'enseignement (+9,1%). Les activités de recherches seules sont en déclin avec -2,4%, entre 2016-17 et 2017-18 (ce constat peut aussi s'expliquer par le vote de sortie du UK de l'UE en juin 2016). En comparaison, les activités d'enseignement seules ne semblent pas être touchées par l'effet Brexit car elles ne dépendent pas des financements européens, c'est en partie pourquoi elles augmentent (cf. tableau 11).

Enfin, les activités ne faisant appel ni à la recherche, ni à l'enseignement semblent avoir connu une augmentation significative dans les intérêts français (+28%). Cependant, cette augmentation est à prendre avec distance au vu du faible nombre de personnes concernées (<10) ; et du fait que la tendance générale montre au contraire une baisse drastique du nombre d'enseignants-chercheurs ne faisant ni recherche ni enseignement (-15 %), toujours selon le tableau 11.

On pourrait penser que la hausse du nombre d'enseignants-chercheurs ne faisant ni recherche, ni enseignement s'explique par le recours de plus en plus fréquents aux contrats 0 heures (le début du recueil de ces données en 2017-18 peut d'ailleurs être interprété comme un indicateur de sa prise d'importance récente). Cependant, il faut constater que la communauté des enseignants-chercheurs français observe que le taux de recours à ce type de contrat est de 1,19% soit l'un des plus bas taux de recours à ce type de contrat (il est de 1,16%, pour la communauté allemande d'après le tableau 12). Pour justifier cette hausse par les contrats 0 heures, il aurait fallu avoir les données sur plusieurs années (ce qui n'est pas le cas ici).

Tableau 12. % de 0 hours contract par rapport à la nationalité

	2017/18				Total 2017/18
Zero hour contract marker	United Kingdom	France	Germany	Other	
On a zero hours contract	5245	40	70	1170	6520
Not on a zero hours contract	140280	3160	5705	56310	205455
Total	145525	3200	5775	57480	211975
% de 0 hour-contract / pays	3.6	1.19	1.16	2.04	3.08

La communauté des enseignants-chercheurs français occupe principalement des fonctions à hautes responsabilités: en 2017/2018, 1,1% sont directeurs d'établissement, 4,9 % sont professeurs d'université et plus de 60% sont maîtres de conférence (cf. tableau 10, K0 et J0). Néanmoins, ramenés au ratio global, les universitaires français représentent 0,7% des directeurs d'établissement, 0,8% des professeurs d'université, et 1,5% des maîtres de conférences exerçant au Royaume-Uni (tableau 10).

4.2 Lien entre niveau de responsabilité et le genre

Par ailleurs, les activités des enseignants-chercheurs subissent toujours une discrimination de genre : sur les trois années académiques étudiées, les enseignants-chercheurs femmes occupent majoritairement des postes de moyenne responsabilité comme *Teaching Fellow* (chargée de cours, de TD : 51,3%) ou *Teaching Assistant* (52,2%) alors que leurs homologues masculins restent les plus nombreux au poste de professeurs d'université (24,6% de femmes seulement) et de cadres supérieurs (30,7% de femmes). L'écart est d'autant plus grand que l'on descend l'échelle professionnelle : ainsi 52% des fonctions supports (dont 76,8% de *Routine Tasks*) sont assurées par des femmes (prise en compte des nationalités britannique et française uniquement) comme l'indique le tableau 13.

Tableau 11. Part des E-C britanniques et français selon leurs activités, sur 3 ans

	2017/18				Total 2017/ 18	2015/16				Total 2015/ 16	Evolut° totale	Evolut° Fr
Fonction d'emploi académique	RU	Fr	All	Autre		RU	Fr	All	Autre			
Enseignement et recherche	72440	1050	3055	23575	100120	72900	985	2965	21785	98630	1.51	6.61
Enseignement seulement	46475	770	1030	12775	61050	40545	705	880	10840	52970	15.26	9.08
Recherche seulement	25480	1375	1675	20990	49515	25440	1405	1690	20115	48645	1.79	-2.42
Pas d'enseignement ni recherche	1130	<10	<15	140	1290	1345	<10	<15	155	1525	-15.29	28.57
Total	145525	3205	5775	57480	211975	140230	3100	5550	52895	201770	5.06	3.16

Tableau 13. Comparaison du nombre de E-C femmes et hommes, britanniques et français, au RU selon le type de poste entre 2015 et 2018

Contract levels	Nationality	Female	Male	Part des femmes
A0 to C2 Senior management	United Kingdom	1040	2370	
	France	<10	<5	
Total A0 to C2		**1050**	**2370**	**30.7**
D and E Head of Schools/Senior Function head	United Kingdom	4725	7965	
	France	35	65	
Total D and E		**4760**	**8030**	**37.21**
F1 Professor	United Kingdom	11675	35680	
	France	110	345	
Total F1		**11785**	**36025**	**24.65%**
F2 Function head	United Kingdom	115	160	
	France	0	<5	
Total F2		**115**	**160**	**40.94**
I0 Non-Academic section manager, Senior/principal lecturer, Reader, Principal Research fellow	United Kingdom	26090	38380	
	France	445	490	
Total I0		**26535**	**38870**	**40.57**
J0 Team Leader(Professional, Technical, Administrative), Lecturer, Senior Lecturer, Senior Research Fellow	United Kingdom	59515	59660	
	France	975	1025	
Total J0		**60490**	**60685**	**49.9**
K0 Senior Professional(Technical), Lecturer, Research fellow, Researcher (senior research assistant), Teaching fellow	United Kingdom	67290	63995	
	France	2095	1885	
Total K0		**69385**	**65880**	**51.3**
L0 Senior Administrative staff (Professional/technical) Research assistant, Teaching assistant	United Kingdom	22795	20970	
	France	1025	800	
Total L0		**23820**	**21770**	**52.25**
M0 Assistant professional staff, Administrative staff	United Kingdom	2875	2800	
	France	115	65	
Total M0		**2990**	**2865**	**51.04**
N0 Junior Administrative Staff, Clerical Staff, Technician/Craftsmen, Operative	United Kingdom	360	480	
	France	25	<15	
Total N0		**385**	**495**	**43.8**
O0 Routine task provider	United Kingdom	65	<20	
Total O0		**65**	**20**	**76.83**
P0 Simple task provider	United Kingdom	<5	<5	
Total P0		**<5**	**<5**	**50**
TOTAL		201373	237176	

4.3 Sous quel type de contrat les chercheurs français travaillent-ils au Royaume-Uni

Sur les 3 années académiques étudiées ici, les enseignants-chercheurs au Royaume-Uni ont majoritairement travaillé en CDI (*permanent contract*) (68 % en moyenne pour les 3 années étudiées, cf. tableau 14).

La population des enseignants-chercheurs travaillant à temps partiel est répartie de manière assez équilibrée entre contrat CDI et contrat CDD avec une légère prévalence des contrats permanents/CDI, et est stable sur les trois ans : en moyenne, 53.4% des chercheurs travaillant dans le cadre d'un contrat en temps partiel sont en CDI. Les contrats en temps partiel représentent seulement 29% des contrats (CDD et CDI confondus).

Les enseignants-chercheurs français sont de plus en

Tableau 14. Détails des contrats de travail des enseignants-chercheurs au Royaume-Uni.

		Contrat ouvert (CDI)		Total Contrat ouvert (CDI)	Contrat fixe (CDD)		Total contrat fixe (CDD)	% CDI / total	% temps complet / total
Année académique	Nationalité	Temps complet	Temps partiel		Temps complet	Temps partiel			
2017/18	RU	73935	26170	100105	16805	18915	35720		
	France	1400	345	1745	960	330	1290	57.48	77.82
	Allemagne	3160	620	3780	1160	660	1820		
	Autre	26960	4405	31365	16065	7665	23730		
Total 2017/18		105455	31540	136995	34990	27570	62560	68.65	70.38
2016/17	RU	72340	24835	97175	17195	18325	35520		
	France	1415	310	1725	965	355	1320	56.66	78.03
	Allemagne	3145	575	3720	1200	595	1795		
	Autre	25675	4270	29945	15535	6515	22050		
Total 2016/17		102575	29990	132565	34895	25790	60685	68.6	71.13
2015/16	RU	71430	23725	95155	17180	17175	34355		
	France	1300	305	1605	1015	305	1320	54.84	79.15
	Allemagne	3020	530	3550	1220	560	1780		
	Autre	24235	4025	28260	15380	6620	22000		
Total 2015/16		99985	28585	128570	34795	24660	59455	68.38	71.68
Total		308015	90115	398130	104680	78020	182700	68.55	71.05

plus nombreux à travailler en contrat à durée indéterminée (56,3% en moyenne sur les 3 ans) bien que ce chiffre soit significativement moins élevé que le chiffre global (68%). Ils sont par contre très majoritaires à travailler en temps complet (78,3% en moyenne sur les 3 ans).

Par ailleurs, le contrat *0 hour* qui est très répandu au Royaume-Uni, ne séduit pas les enseignants-chercheurs étrangers qui sont très peu nombreux à accepter de travailler sous ce type de contrat (1,19% d'enseignants-chercheurs français et 1,16% d'allemands). En effet, il attire près de 3 fois plus de nationaux : 3,60% de britanniques ont signé un contrat *0 hour* (cf. tableau 12). On peut anticiper que seuls les enseignants-chercheurs déjà sur le territoire acceptent ce type de contrat, les autres ne souhaitant pas se déplacer sans garantie d'emploi.

4.4 Qui sont ceux qui travaillent en contrat 0 heure ?

La grande majorité des enseignants-chercheurs du Royaume-Uni travaillant en contrat 0 heure occupent des fonctions élevées telles que maître de conférences (tableau 15).

Ils représentent 5,6% du nombre total de contrats de maîtres de conférences enseignants-chercheurs au Royaume-Uni, toute nationalité confondue. Globalement, ils représentent 57,8% (3770 contrats sur 6520) du nombre

Tableau 15. Quelle fonction occupent les personnes en contrat 0 heure ?

		2017/18				Total 2017/18	Contrats *0 hour* / total des contrats (%)	% présence fr/contrat *0 hour*
Niveau de contrat		UK	Fr	All	Autre			
En contrat 0 heure	Senior Professional(Technical), Lecturer, Research fellow, Researcher (senior research assistant), Teaching fellow	2955	20	40	755	3770	5.35	0.53
	Senior Administrative staff (Professional/technical) Research assistant, Teaching assistant	995	<10	<20	205	1225	4.76	0.49
	Team Leader(Professional, Technical, Administrative), Lecturer, Senior Lecturer, Senior Research Fellow	820	<5	5	100	930	1.69	0.32
	Non-Academic section manager, Senior/principal lecturer, Reader, Principal Research fellow	230	<5	<5	<20	255	0.88	1.58
	Assistant professional staff, Administrative staff	95	<5	<5	75	175	5.1	1.15
	Professor	90	<5	<5	<10	105	0.5	2.86
	Senior management	30	0	0	<5	30	2.58	0
	Head of Schools/Senior Function head	25	0	<5	<5	30	0.57	0
	Routine task provider	<5	0	0	0	<5	60	0
Total En contrat 0 heure		5245	40	60	1170	6525	3.08	0.58

total des contrats *0 hour*, toute nationalité confondue, en 2017-18.

D'après ce même tableau, 0,58% des contrats *0 hour* sont occupés par des universitaires français. Par ailleurs, la catégorie professionnelle qui compte le plus grand nombre de contrat *0 hour* (cadre supérieur / maître de conférence) compte 0,53% de français, ce qui représente 52,6% des français sous contrat *0 hour*. Pour finir, c'est dans la fonction de professeur d'université qu'il y a la plus forte présence française sous contrat *0 hour* (2,86% des contrats *0 hour* de ce niveau de contrat sont occupés par des enseignants-chercheurs français).

5. Conclusion

Cette étude a permis d'établir un état des lieux de la communauté d'enseignants-chercheurs français exerçant au Royaume-Uni, tout en les comparant à leurs homologues britanniques et allemands au Royaume-Uni. Il en ressort que les enseignants-chercheurs français au Royaume-Uni sont très présents dans les centres de recherche d'excellence britanniques, parfois plus que leurs collègues allemands qui sont pourtant presque deux fois plus nombreux. Les enseignants-chercheurs français viennent au Royaume-Uni principalement pour travailler dans le domaine des langues modernes, des sciences biologiques et de la médecine clinique, et y occupent surtout des postes à responsabilités (maître de conférences, professeur d'université).

Les raisons principales évoquées pour expliquer cette expatriation sont avant tout des raisons d'ordre pratique et familial. En effet, les entretiens menés avec trois chercheurs de nationalité française travaillant au Royaume-Uni, ont mis en lumière l'importance de la variable famille dans leur choix de destination, ainsi que la variable opportunité. En effet, bien que tous mettent en avant le très bon accueil et suivi des enseignants-chercheurs au RU (autant pour des questions administratives qu'en lien avec les activités de la communauté), ils avouent être venus au RU avant tout pour des raisons pratiques (être dans le même pays que le conjoint, conditions de vie...). Il s'agit donc vraiment de saisir une opportunité qui s'offre à eux plutôt que la volonté d'aller dans une université britannique précise. Par ailleurs, la facilité des démarches administratives et les nombreuses occasions de postuler à des financements facilite l'arrivée des universitaires étrangers au Royaume-Uni. Afin d'affiner l'analyse, il aurait été intéressant de connaître les sources de financement des enseignants-chercheurs non britanniques venant travailler au Royaume-Uni afin de voir dans quelle mesure cela a pesé dans leur décision.

Cette étude, ramenée dans son contexte politique et social, soulève néanmoins une interrogation majeure : le Brexit va-t-il dorénavant influencer la destination géographique des universitaires français et ainsi les amener à renoncer à travailler au Royaume-Uni à cause de l'incertitude politique dans laquelle il est plongé pour le moment? Par extension, les financements et les collaborations de recherche entre France et Royaume-Uni vont-ils être amenés à être redéfinis en conséquence de la sortie de ce dernier de l'Union Européenne ? Seul le contenu de l'accord (*le Deal*) pourront permettre d'estimer les impacts du Brexit sur l'enseignement supérieur et la recherche au Royaume-Uni. En effet, les conséquences devraient varier en fonction de la nature du Brexit en lui-même, qu'il y ait un «*No Deal*», une sortie « *soft* » ou « *hard* », ou bien encore un « BRINO ».

Ce travail constitue donc la première partie d'une étude de plus grande ampleur visant à analyser l'impact du Brexit. La deuxième partie de l'étude établira un état des lieux entre 2019 et 2022, qui permettra de mesurer concrètement l'impact du Brexit et de l'accord mis en place, une étude fondamentale qui pourra servir pour la prévision stratégique.

Dossier rédigé sur la base du rapport de stage de Clémentine EYNARD, sous la supervision du Dr. Ludovic DROUIN.

Sources :

Document source:
- *HESA Staff Record (2015-2018), tous les chiffres ont été arrondis.*

Sites internet :
- https://www.campusfrance.org/fr/chercheurs
- https://www.campusfrance.org/fr/ressource/royaume-uni
- https://www.universitiesuk.ac.uk/research-facts-and-figures
- https://www.timeshighereducation.com/
- https://www.hesa.ac.uk/data-and-analysis/staff
- https://www.education.gov.au/higher-education-research-data-collection
- https://docs.education.gov.au/documents/2019-higher-education-research-data-collection-specifications
- https://www.universitiesuk.ac.uk/facts-and-stats/Pages/higher-education-data.aspx$
- https://erc.europa.eu/
- Statistiques du European Research Council : https://bit.ly/2DpLqfy
- https://erc.europa.eu/projects-figures/facts-and-figures
- https://erc.europa.eu/about-erc/erc-executive-agency-ercea
- https://erc.europa.eu/about-erc/impact-analysis-and-policy-support
- http://www.oecd.org/fr/science/inno/
- https://cordis.europa.eu/projects/en
- https://royalsociety.org/topics-policy/projects/uk-research-and-innovation/research-innovation-mapping/
- https://www.sheffield.ac.uk/library/research/metrics/index (tracking citations and online mentions)
- https://wok.mimas.ac.uk/
- Glossaire du Brexit : https://www.france24.com/en/20190311-hard-soft-brino-brexit-glossary
- Visuel couverture : https://pixabay.com/photos/oxford-england-building-534808/

Points de coopération les plus approfondis :
- Répertoire des projets ayant obtenu un financement de l'ERC : https://bit.ly/2rCI71yhttps://www.universitiesuk.ac.uk/facts-and-stats/Pages/data-analysis-reports.aspx
- https://www.universitiesuk.ac.uk/facts-and-stats/Pages/higher-education-data.aspx
- Web Of Science

Equivalence des postes académiques :

Senior professional = cadre supérieur / Lecturer = maître de conférence/ Research fellow = chercheur attaché à l'université / Researcher (senior research assistant) = chercheur / Teaching Fellow = chargé de cours, chargé de TD, ATER / Senior Lecturer = maître de conférence / Reader = maître de conférence / Principal Research Fellow = chercheur.
(https://academicpositions.com/career-advice/uk-academic-job-titles-explained)

Abréviations

ERC : European Research Council
HESA : Higher Education Statistics Agency
BRINO : Brexit In Name Only

www.ambascience.co.uk

Les articles de Science et Technologie au Royaume-Uni publiés par le service Enseignement Supérieur, Recherche et Innovation de l'Ambassade de France au Royaume-Uni sont diffusés selon les termes de la licence Creative Common Paternité-Pas d'utilisation commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 4.0 France. Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues via une demande par courriel à info@ambascience.co.uk